

# A L'ECOUTE

Vous vous plaignez souvent du manque d'intérêt des enfants devant la musique ?

Vous regrettez leur indigence d'appréciation ?

Vous notez leur impossibilité d'écouter une œuvre ?

Mais posez-vous la question : « Qu'est-ce que la musique pour moi ? »

— Fauteuil... électrophone...

— Un beau concert...

— Ah ! du bon jazz et une bonne pipe !

— Le confort et la paix pour mieux goûter.

— Une musique douce pour faire autre chose ; un bruit de fond.

— De l'ambiance !

— ...

Tout ça, ce sont des visions d'adultes. La musique reste un produit de consommation dont on use mais auquel on ne participe pas.



L'enfant, lui, est « moteur ». De cette musique-là il se moque bien !

Alors, si vous tentez de lui imposer vos vues, si vous l'asseyez, de force souvent, si vous lui imposez l'écoute par les moyens de la scolastique, vous le verrez bâiller (s'il en a le droit) et, par crainte, ou pour vous faire plaisir (ce qui peut être la même chose finalement), consacrer du temps à ses oreilles, sans que rien ne vive en lui, sans qu'une parcelle d'intérêt ne luise sur son visage.

Voilà ce qu'on pourrait appeler l'écoute passive.



Mais ceux qui connaissent la musique libre pour l'avoir expérimentée dans leur classe, ceux qui apprécient la musique des enfants née dans l'ambiance créative de l'expression libre, ceux-là savent que tout peut changer.

Si vous offrez aux enfants la possibilité de créer leur propre musique, si vous les aidez à la réaliser — pas la vôtre, ou celle que vous aimeriez qu'ils créent mais bien *la leur* — alors *oui*, tout changera !

Vous verrez l'enfant s'intéresser aux sons, à leurs arrangements, à la musique, en fait. Vous le verrez *écouter*.

Pas écouter n'importe comment, comme on écoute (comme on entend ! plutôt) une leçon ennuyeuse, mais *participer* par l'écoute.

Voilà ce qu'on pourrait appeler l'écoute active.



Si vous voulez faire naître la musique libre dans votre classe, cela n'ira pas sans mal de votre part. Car la musique des enfants se fera peut-être *au détriment* des *normes classiques* que vous avez intégrées et qui sont pour vous et malgré vous des critères de jugement. En fait, sont-elles seules, ces normes-là ?

La gamme sera peut-être autre, les rythmes seront peut-être diffici-

lement mesurables à cause du manque ou de l'irrégularité des temps de base.

Vous aurez du mal à vous repérer. Vous aurez du mal à accepter. A accueillir.

Mais en insistant, vous-mêmes, dans l'écoute des œuvres des enfants vous les approcherez (œuvres et enfants) et vous commencerez à tirer quelques conclusions.

La toute première, sera que la musique enfantine n'est pas statique, mais qu'elle est comme son auteur, motrice.

Observez un enfant devant une flaque d'eau. Il n'admet pas que la surface de l'eau reste immobile et pure. Il y jette un caillou, marche dedans, il lui faut faire naître les rides, créer le mouvement. Regardez-le devant une branche d'arbre à sa portée. Va-t-il admirer



la pureté de la ligne, le scintillement du vert des feuilles sous le soleil ? Il fait bouger la branche, vibrer les feuilles, il les arrache même, il se pend après la branche, il dialogue avec elle.

C'est dans son mouvement qu'il trouve sa joie.

Connaît-il quelque chose qu'il n'a pas touché, sucé, tâté, fait remuer ?

Ses premières questions sont dans le mouvement.

Face à la musique cet enfant sera le même, il aura la même attitude, identique à lui-même : « besoin de mouvement ».

La musique pour l'enfant, c'est avant tout une bille qui roule, une poignée de pierres qu'il égrène, ses mains qu'il claque l'une contre l'autre, ses pieds qui trépigment, un bâton qu'il tape contre un mur ou qui descend la gamme des barreaux d'une grille devant une maison.

Sa musique c'est aussi sa voix, cet instrument qu'il porte avec lui et qu'il emmène partout, cet instrument parfait qui sait moduler, rythmer, créer des mélodies, qui sait chanter sa vie. Et comme il sait s'en servir !

Depuis sa naissance, sa voix accompagne tous ses mouvements, tous les gestes essentiels de sa vie, ses apprentissages indispensables.

Ecoutez le jeune enfant qui commence à marcher, écoutez-le rythmer sa marche, sur deux notes, sur deux tons, sur deux temps, c'est tout ce qu'il faut pour l'aider, pour exprimer sa joie.

Allons-nous décréter qu'à partir de tel âge ce sera par l'écoute et la reproduction des œuvres des adultes, des œuvres des « Maîtres », par l'apprentissage systématique des normes et conventions pensées aux siècles précédents, par leur acceptation et leur intégration que se feront l'apprentissage de la musique et l'éducation des futurs mélomanes ?

Alors que la musique n'a jamais quitté l'enfant, n'a jamais cessé de l'accompagner dans chacun de ses gestes jusqu'à l'âge décidé ! Vous voyez bien que telle décision est contre la musique, contre la nature même de l'enfant.

Ne nous plaignons plus de l'indigence des enfants face à *notre* musique, examinons la nôtre face à la leur.

Commençons à savoir écouter avant de faire écouter.

Et si la musique des enfants et celle des adultes n'étaient en somme qu'une seule et même musique ? Si la faute en était à notre conditionnement culturel rétréci ?

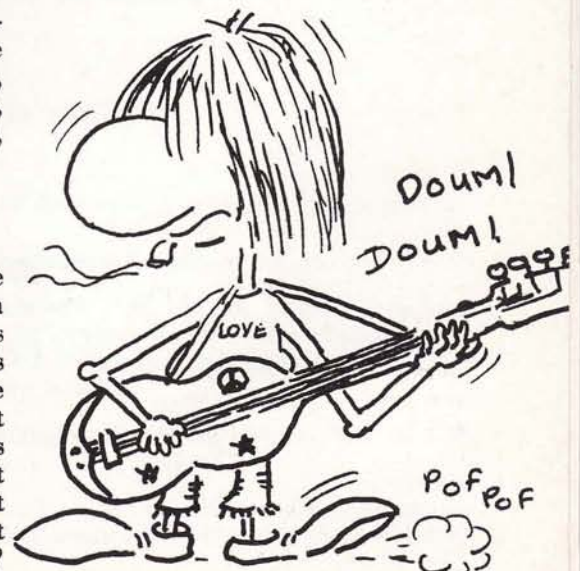
Déciderons-nous d'élargir notre culture musicale ?

Peut-être pourrions-nous écouter plus, apprécier davantage ?

Ne reste plus, à ceux qui ont fini de grandir, qu'à *accepter sans comprendre* de peur de fabriquer des êtres rétrécis et intolérants.

Serions-nous des éducateurs si nous avons fini de grandir ?

Jean-Pierre LIGNON





*Pour faire  
de la musique,  
prends un pétale fin  
de coquelicot  
de ceux qui sentent la pêche.  
Souffle sur le bord.  
C'est le rouge qui fait siffler.*